

Lu dans la presse

SETTE.CORRIERE.IT : MICHELANGELO HA UN GEMELLO DIGITALE.

Connaissance des arts mai 2021 :

Michel-Ange, Botticelli, Caravage : touchée par la fièvre numérique, la Galleria degli Uffizi di Firenze vend des NFT de ses chefs d'œuvre.

Quésaco ?

Le NFT, abréviation du terme anglais « *Non Fungible Token* », est pour faire simple une image numérique unique non duplicable avec un marqueur d'authenticité infalsifiable qui dans le monde réel peut être considéré comme un titre de propriété.

Grâce à une start-up italienne *Cinello*, les tableaux à vendre sont numérisés de façon extrêmement précise et transformés en fichiers DAW (pour *Digital Art Work*) et assortis d'un NFT.

La Galleria degli Uffizi di Firenze asphyxiée par la crise liée à la Covid et donc à l'absence des touristes s'est lancée dans la vente de dix-huit de ses chefs-d'œuvre, en version dématérialisée.

Ainsi le *Doni Tondo* (1505 - 1506) de Michelangelo est la première copie numérique sous la forme de NFT vendue par la Galleria degli Uffizi di Firenze le 14 mai 2021.



L'œuvre cryptée a été achetée par une romaine trentenaire comme cadeau d'anniversaire pour son mari. Son œuvre préférée ? La Sacra famiglia, dite « Tondo Doni » du nom du commerçant florentin pour le mariage duquel Michelangelo réalisa cette peinture et en dessina le cadre. Aussi apprenant l'existence de ce procédé de numérisation unique, elle acquit cette copie digitale pour la somme de 140 000 € (dont 70 000 € sont revenus au musée).

« Je suis née un téléphone à la main et je peux m'exciter devant un écran comme dans ce cas, ce qui compte, c'est ce que je vois dans le travail, quel que soit le support. Puis ainsi le tableau est transportable n'importe où, sans coûts prohibitifs, sans autorisation des ministères concernés, sans crainte d'endommager la peinture. Et puis la majesté de ce splendide cadre, partie intégrante de la peinture ! Avoir ce chef d'œuvre chez soi est sans égal »

Ainsi il lui suffit d'un vidéo projecteur de qualité pour projeter dans son salon une image parfaite de la taille identique à l'œuvre réelle, 120 cm de diamètre sans le cadre.

Et le tour est joué ! Vraiment ???

Est-ce qu'une image projetée avec tous les détails possibles, la trace du pinceau, ou l'empreinte même des doigts de l'artiste peut se substituer à l'œuvre charnelle, sensible fruit d'un corps à corps avec l'artiste ?

Peut-être.

Ainsi l'historien d'art Daniel Arasse (1944 - 2003), spécialiste de la Renaissance et de l'art italien, écrit dans son livre passionnant « *Histoires de peintures* » que tellement obsédé par les détails d'une peinture, il la photographiait bord à bord cadre compris pour pouvoir les regarder ensuite chez lui et voir des choses qu'il n'avait pas eu le temps de voir dans la relation muséale à l'œuvre.

« Le travail effectué sur la photographie de l'œuvre offre un temps de contemplation beaucoup plus long. Je crois qu'au bout d'un moment le regard devient flottant. Il n'est plus en quête de l'information à capter, à prendre comme un rapace dans le tableau, mais il attend au contraire que quelque chose vienne du tableau et se montre. On peut en faire l'expérience devant le tableau, mais c'est beaucoup plus fatigant : on est debout, on peut énerver les visiteurs qui veulent passer. En ayant de très bonnes diapositives prises devant le tableau, et en étant chez soi, tranquille, le tableau, comme disaient les Goncourt « se lève » beaucoup plus volontiers qu'il ne le fait au sein d'un musée. »

Daniel Arasse aurait adoré la technologie NFT au moins pour l'incroyable qualité de la reproduction afin de pouvoir y décrypter à loisir « *les détails iconiques, les détails picturaux, les détails particolare et les détails dettaglio* », nécessaires à son histoire rapprochée de la peinture.

Car même avec les très agaçantes plaques de verre protégeant désormais les œuvres du vandalisme, Daniel Arasse, extrêmement déçu à Dresde, « *ce que je voyais de ma place c'était les néons qui se reflétaient sur la plaque de verre, je devais bouger pour deviner la peinture.....Donc, je suis resté à peu près une heure, à me déplacer, et à un moment le tableau « s'est levé ». Et là tout d'un coup, j'ai vu La Madone Sixtine, et je dois dire que j'ai vu l'un des tableaux intellectuellement les plus profonds de l'histoire de la peinture européenne et, si on aime et connaît Raphaël, l'un de ses tableaux les plus émouvants.* »

Mais quid de la matérialité de la peinture ?

Ne déborde t'elle pas l'émotion intellectuelle de la pensée, la « *cosa mentale* » de Leonardo da Vinci ?

Daniel Arasse le reconnaît « *Il y a cette double émotion : l'émotion devant, pour moi en général, le coloris et, complémentaiement, l'émotion de la densité de pensée qui est confiée à la peinture. Et c'est d'ailleurs ce qui me gêne dans la peinture : à travers ses matières, ses formes, il y a quelque chose qui pense et je n'ai que des mots pour en rendre compte, sachant pertinemment que ces mots ne recouvrent pas l'émotion dégagée. Donc c'est le tonneau des Danaïdes.* »

A partir des années 1860 avec les Impressionnistes la peinture délaisse image et conventions de représentation des sujets religieux ou historiques, des portraits, des scènes de genre, pour en éprouver sa matérialité-même et sa relation à la lumière, à la couleur, au mouvement.

La peinture s'intéresse alors à son propre corps et les artistes l'expérimentent dans tous ses états : touches, épaisseurs, grattages, incisions, lacérations, textures, inclusions d'objets, gestes, matières diverses, taches, accidents, coulures, mouvements aléatoires, éclaboussures, empâtements, traces, réserves, projections, jets, ...

La peinture est matière et mouvement et ne représente qu'elle-même.

Ainsi les artistes du mouvement Supports/surfaces dans les années 1970 expriment que « *L'objet de la peinture, c'est la peinture elle-même et les tableaux exposés ne se rapportent qu'à eux-mêmes* ». Leurs recherches s'attellent à la

matérialité du tableau et à sa déconstruction. Châssis sans toile, toiles sans châssis, non tendues, cordes, tampons, pochoirs, bâtons, motifs

Donc quoi ? La peinture est morte ?

Au contraire elle est bien vivante, sensible et sensuelle, libérée des contraintes académiques et des obligations religieuses ou autres, elle s'exprime librement et se donne à voir, à sentir, à toucher (mais pas dans les musées !). Et elle dit des choses qui relèvent des mythologies personnelles des artistes. Les codes en sont moins clairs, ce sont ceux de notre modernité mais n'en demeurent pas moins passionnants à décrypter comme par exemple une *Annonciation* de Fra Angelico à nos yeux contemporains.

Encore faut-il prendre le temps de la regarder aujourd'hui comme hier !

Et pour en revenir à la dématérialisation des chefs d'œuvre, n'est-elle pas en cours depuis un certain temps au vu des attitudes de nos concitoyens plus avides de se regarder regarder la peinture, voire de lui tourner le dos pour mieux s'y voir ?

Finalement un Botticelli projeté dans son salon, et pourquoi pas ?

Patricia Solini



Photo PS - avril 2016, Galleria degli Uffizi , Firenze